

purent se réaliser : au moins voulut-elle se faire recevoir du Tiers-Ordre de Saint-François.

A partir de ce moment, elle n'eut plus de commerce avec le monde ; toute sa conversation fut dans le ciel, avec le Dieu de nos tabernacles. En dehors de ces célestes entretiens, les seules conversations qu'elle se permit n'avaient trait qu'aux affaires de son âme et aux œuvres de charité envers les pauvres, qui la considéraient comme leur mère et dont elle se regardait comme la servante.

Elle ne sortait de sa cellule que pour se rendre chaque matin à l'église voisine où elle assistait au saint sacrifice et au chant de l'office. De retour à la maison, la noble veuve consacrait tout le temps que lui laissait libre le soin des pauvres à la confection des vêtements sacerdotaux, des parements d'autel ou d'autres ornements liturgiques. D'ailleurs le régime qu'elle s'était prescrit étant limité au strict nécessaire, de la modicité de son revenu elle tirait des ressources abondantes à l'honneur du culte divin.

Avec quelle joie elle contribuait de ses deniers à l'acquisition des calices, des missels et de tous les objets destinés au saint sacrifice ! Cette générosité était toute surnaturelle, elle ne la faisait jamais par quelque motif humain, mais uniquement par compassion et amour pour le Dieu caché sous les voiles eucharistiques.

Une fois, on vint lui demander un peu de farine pour faire des pains d'autel. Toute joyeuse, et par un respect délicat pour le Corps du Sauveur, elle passa au tamis huit mesures de belle farine, et, ayant recueilli la fine fleur, elle la donna au sacristain.

Toutes les joies d'Emilienne en ce monde se concentraient sur la communion, Il est vrai que son confesseur ne la lui avait permise que le samedi de chaque semaine, en l'honneur de la très sainte Vierge, pour laquelle notre bienheureuse avait une dévotion toute spéciale. Mais cette relative rareté était compensée par les industries que lui dictait sa ferveur. Elle s'y préparait par une confession exacte de ses fautes et passait en prières toute la nuit qui précédait la communion. Sachant bien qu'on n'obtient jamais tant du Fils qu'en se servant de la médiation de la Mère, elle suppliait l'au-